

NE PLUS BOUDER LE PRINTEMPS DE L'ÉCOLE

A Mugron, le béton, connaît pas... C'est la campagne. Tranquille Chalosse, adossée à l'Adour, voisine d'un pays Basque plus coloré mais plus secret et plus sauvage aussi. Un gros bourg. Un collège né voilà 20 ans d'un cours complémentaire lancé par 3 ou 4 ins-tits, puis promu C.E.G. et enfin collège parmi les collèges indifférenciés. Plus rien dans le nom ne trahit ni la ruralité, ni l'origine primaire. Pourtant on est ici chez les culs terreux du secondaire. Et dans les Landes, les 4 collèges « *Initiatives pour la réussite au collège* » (ils sont 24 dans l'académie de Bordeaux) sont tous un peu dans ce cas, on n'y trouve aucun collège urbain, même B.C.B.G. En réalité, les petits collèges ruraux bénéficient d'une situation favorable pour la réussite d'initiatives novatrices. Aucun ne ressemble à ces monstres froids où sont entassés 800, 1 000, 1 200 élèves... L'établissement conserve la dimension humaine, la structure n'y apparaît pas comme une entité abstraite et hostile qui, pour prix de la moindre modification, exige des trésors de patience et d'imagination. Le collège rural, c'est aussi une relation harmonieuse avec l'environnement ; le public ici n'est pas un concept ; il ne faut pas croire que les parents accourent spontanément, mais on se connaît mieux et la relation est bonne, faite de confiance tacite ; lorsque le collège propose du nouveau, c'est plutôt bien accueilli. Et puis les jeunes des campagnes de la France profonde ne ressemblent pas exactement à ceux des Minguettes. Ici l'échec scolaire ne se manifeste par aucun de ces symptômes les plus dramatiques ; violence, drogue, refus scolaire, conflits aigus, on ne connaît ça que par les journaux ou la télé. Et puis surtout le collège est l'héritier d'une culture primaire qui s'est transmise surtout à travers la coopérative scolaire. La coopérative c'est d'abord une idée : établir avec les jeunes autre chose qu'une relation d'enseignement, faire ensemble d'autres activités (un ciné-club, un voyage, un bal,...), partager de vraies responsabilités. La coopérative, née avec le collège, a toujours rassemblé l'équipe des enseignants ; un groupe plus réduit s'y impliquait plus activement en ayant le souci de ne pas laisser se scléroser l'idée en une structure morte, une simple caisse de secours à usages multiples.

Et voilà qu'en mai 81, un courant d'air frais se met à circuler à l'école. Après un soir d'émotion et de liesse à la Bastille, dans le pays, tout le monde semble d'accord : « *ça peut plus durer, faut que ça change !* » ; aucune bastille ne semble plus faire peur. Le gouvernement a la bonne idée de demander à Louis Legrand de proposer du neuf. Malgré quelques avatars dans des commissions départementales très complets-cravates, le grand mérite de la mission Legrand est d'avoir permis une réflexion sur l'école en termes nouveaux. Alors, à la base, les bouches s'entrouvrent, des rêves se rallument timidement, des initiatives montrent le bout de l'oreille, et pendant toute l'année 82-83, au collège de Mugron et dans quelques autres, on étudie, on se réunit, on rencontre des parents, on va en stage, on prépare un projet d'établissement. D'abord il faut que l'école soit un lieu de vie et non un lieu d'ennui, un lieu d'éducation et pas seulement d'instruction. Un consensus se réalise tant bien que mal sur un projet qui harmonise la personnalité du collège et les grandes orientations du rapport Legrand.

A la rentrée 83/84, nous appareillons pour la rénovation. Une expérience riche et pleine, faite d'abord de moments plus heureux vécus avec les jeunes qu'on sent satisfaits des activités au cours desquelles on a décloisonné les classes et les programmes,

bousculé le saucissonnage du temps en tranches toujours égales à elles-mêmes ; le tutorat lui aussi permet une relation plus riche entre jeunes et adultes ; la vie coopérative est intégrée de façon plus harmonieuse à la vie scolaire, on traite ensemble des multiples aspects de la vie collective et on élabore des règles de vie en réunions coopératives.

La nouveauté n'est pas faite que de relationnel et de bonheur de vivre. Certaines conséquences du nouveau climat sont surprenantes, c'est ainsi qu'au mois de mai 84, on remarque que la demande de scolarisation en second cycle a fortement augmenté ; les 3/4 des élèves de troisième ont été orientés en seconde (contre 1/3 l'an passé). Ce n'est pas là pure affaire de climat bien sûr ; la réflexion sur l'orientation et les initiatives multiples associant le conseiller d'orientation, les enseignants, les élèves de troisième, des anciens élèves, des parents, n'y sont pas étrangères. Doucement les représentations de l'école commencent à bouger chez les jeunes ; le discours professoral sur les exigences scolaires trouve d'autres échos quand il vise à responsabiliser des jeunes sans les déposséder du pouvoir de décision dans les moments les plus importants de leur scolarité.

De multiples activités ont eu lieu cette année ; à de rares exceptions près les enseignants n'ont pas épargné les efforts d'imagination pour s'impliquer différemment dans le travail ; construction d'une serre pour en faire un foyer pour les élèves, correspondance et voyage échange pour une classe de 4^e, préparation d'une fête de fin d'année (théâtre, danses, musique), découverte des métiers pour des jeunes de 5^e, premiers pas d'un club informatique, la liste serait longue... Au mois de mai, une exposition était ouverte à l'intention des parents et des divers partenaires du Conseil d'Etablissement. Souci de transparence, de juger la nouvelle politique de l'établissement sur du concret, mais aussi de communiquer, de s'ouvrir et de recevoir en retour des idées ; plusieurs personnalités départementales et académiques ont fait le voyage jusqu'à Mugron (du C.D.D.P., de la cellule rectorale des P.A.E., de la Direction à l'action culturelle, et le recteur lui-même).

Pourtant tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Dans la salle des profs, on se regarde souvent en chiens de faïence : il y a les progressistes qui se sont engouffrés dans la brèche ouverte en mai 81, il y a ceux qui trouvent que ça va trop vite, qui vivent mal le passage du fonctionnement traditionnel (rapports hiérarchiques entre chef d'établissement et ses adjoints, cloisonnement des responsabilités) au mode plus collégial d'une équipe d'animation et de la concertation (Que la démocratie était belle du temps du despotisme éclairé !), et puis il y a ceux qui ont du mal à se situer face à des positions qui sont souvent artificiellement très tranchées.

Bref, on retrouve les freins classiques qui se sont manifestés au cours de chaque tentative de rénovation (1). Côté droit, c'est sans surprise, on n'a jamais voulu entendre parler de collège unique ; la rénovation, c'est déjà la révolution. Côté gauche, certains doivent beaucoup se creuser pour donner une apparence de respectabilité à des attitudes conservatrices : « *Vous savez*

(1) Ce paragraphe n'est pas la réalité de la salle des profs de Mugron, mais un reflet de la diversité des sensibilités des profs face à la rénovation.

bien qu'on peut pas changer l'école sans changer la société enseignent après 5 h quelques prophètes en marxisme tendance Pif le chien — attendez donc un peu que nos amis docteurs-échange se décident à faire la Révolution, alors là, on va la changer l'école ». Plus prosaïquement, on ressort les alibis classiques : les moyens, les services, etc., etc., tous les épouvantails corporatifs hantent la salle des profs et c'est ainsi que sur les panneaux syndicaux on voit se dessiner un vaste front uni allant de la droite conservatrice aux trotskystes du F.U.O. (ou des nombreuses filiales) ; bref il faudrait que tout baigne dans l'huile et alors on serait tous partants ! Se bagarrer pour obtenir les moyens pour réussir un projet, est donc une démarche mentale au-dessus des forces de bien des profs. Ainsi, du haut de leur estrade, quelques chers collègues regardent passer le Changement tout en professant sur le sens de l'histoire. Pas de doute, la rénovation divise et divise sans respecter les dénominateurs communs traditionnels. Bref, en salle des profs, la météo a des sursauts étonnants. Malgré tout, en juin 84, on a décidé de remettre ça pour 84/85.

Sur le terrain, on n'est pas aidé comme on le voudrait car le grand projet de rénovation suit le cours méandreux du ministre de tutelle, un cours fait de paresse dans un paysage trop plat. Pour concrétiser la perspective dynamique d'une école plus heureuse, d'une école de la réussite, il faudrait aux responsables allier volonté ferme et cohérence opiniâtre. La politique des petits pas, la continuité dans la pénurie budgétaire et les modèles hiérarchiques ne peuvent que faire bégayer l'histoire et s'enliser les projets qui veulent créer du neuf.

Il faudra bien que « *cent fleurs s'épanouissent* », que « *cent écoles rivalisent* » pour bousculer les structures anciennes (autant mentales qu'institutionnelles) et les inerties en tous genres. Il faudra qu'en hauts lieux et dans les salles des profs, on cesse de bouder le printemps de l'école, qu'on ose enfin, avec les jeunes et les parents qui parient sur le progrès de l'école, se retrousser les manches pour inventer les réponses nouvelles à une bataille culturelle de premier plan.

Daniel Louis-Etxeto
Juin 1984